

ÉCRITS ENTRE 1980 ET 1986

Que deviennent les mémoires de Bentobal ?

Membre du Conseil national de la Révolution, ministre de l'Intérieur dans le premier GPRA puis dans le deuxième avant d'occuper le poste de ministre d'Etat sans portefeuille dans le troisième et affublé de «fauve» par Ferhat Abbas, comme pour souligner son poids dans les instances dirigeantes de la Révolution, il a néanmoins laissé des mémoires qui n'ont toujours pas vu le jour.

Lyas Hallas - Alger (Le Soir) - Tout ce qui s'est écrit sur la guerre de Libération nationale (essais, mémoires, témoignages...) bénéficie en ce cinquantenaire de l'indépendance plutôt d'une large promotion.

Les éditeurs algériens, français et mêmes américains s'arrachent les droits d'auteur à des textes parfois inutiles pour la compréhension de l'histoire de notre glorieuse Révolution.

Le Salon international du livre d'Alger (Sila) dans sa 17^e édition est venu avec son lot de nouveautés, mais les mémoires de Lakhdar Bentobal, Si Abdallah de son nom révolution-



naire, les plus attendus de tous, ont fait défaut. Ecrits dans les années 1980, ils sont toujours sous scellés. «J'ai travaillé de décembre 1980

jusqu'en juillet 1986 dans l'écriture des mémoires de Lakhdar Bentobal. Six ans de mise en parole, d'enregistrement et de transcription. Et, au bout du compte, ces mémoires ont été mis sous séquestre jusqu'à nos jours. Les responsables de la Société nationale d'édition et de diffusion (Sned) de l'époque ont exigé que tous les noms soient effacés parce que le texte touche aux intérêts de certaines personnalités influentes qui étaient alors au pouvoir et invalide ainsi leur légitimité», a déclaré l'historien Daho Djerbal en mai 2008, à l'occasion d'une conférence donnée au Centre culturel français de Constantine (lire *Le Soir d'Algérie* du 22 mai 2008).

En 2008, Lakhdar Bentobal était encore vivant. Selon Daho Djerbal, «c'est la famille de Si Abdallah qui a la mainmise sur ses mémoires». Bentobal, a-t-il indiqué, avait confié à ses enfants de les publier après sa mort. Il est décédé le 22 août 2010 à l'âge de 87 ans des suites d'une longue maladie. Il y a maintenant plus de deux ans. Lakhdar Bentobal – pour reprendre une expression de Ferhat Abbas –

était l'un des «fauves» qui tenaient le pouvoir au sein du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) avec Krim Belkacem et Abdelhafid Boussouf. Ses mémoires, déclinés en deux tomes, contiennent beaucoup de vérités, notamment sur l'assassinat de Abane Ramdane.

Le récit de Bentobal, a précisé Daho Djerbal, s'arrête en juillet 1962, à la prise du pouvoir par l'armée des frontières.

La maladie, a-t-il dit, l'avait contraint à cesser de parler. S'il n'a pas eu à occuper des fonctions politiques après l'indépendance, il aura en tout cas révélé beaucoup de choses sur son activité militante au PPA et son bras armé, l'Organisation spéciale (OS), sur l'histoire de la Wilaya II historique où il a eu à diriger une zone sous le commandement Zighoud Youcef, sur les négociations avec la France aux Rousses, près de la frontière franco-suisse, du 11-19 février 1962, puis à Evian en mars, et qui aboutiront à un cessez-le-feu puis à l'indépendance le 5 juillet 1962.

L. H.

ROMAN

Saïd Jy l'autodidacte : souvenirs et nostalgie d'une jeunesse entre deux cultures

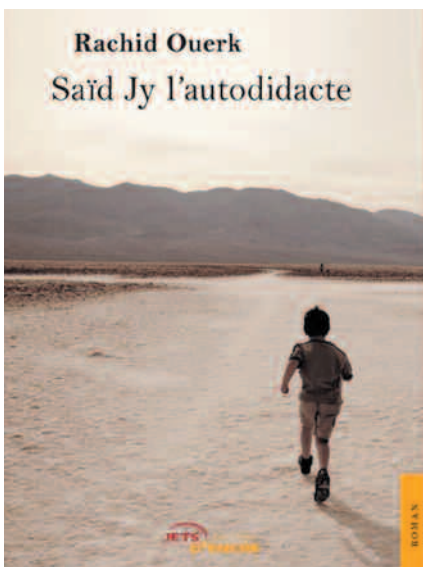
Bien servi par une narration trépidante et maîtrisée, Saïd Jy l'autodidacte est un récit de facture mémorielle (autofiction) qui narre l'adolescence passée du personnage principal. Le jeune Saïd Jy, moqué ainsi par ses copains, en raison du culte qu'il voue au chanteur Johnny Halliday, fait son apprentissage dans la vie en compagnie d'une bande de potes d'un quartier d'Alger qui, tous, avaient la grâce et l'énergie d'une jeunesse pleine de promesses et d'ambition, jurant de donner rendez-vous à leurs rêves de réussite, malgré les vicissitudes du temps et de l'existence.

L'auteur, Rachid Ouerk, ressemble, à s'y méprendre, à Saïd Jy, le personnage principal de son deuxième roman (*Saïd Jy l'autodidacte*). Un récit qui narre le quotidien ordinaire d'une bande de jeunes pleins de promesses, impatients de pénétrer les secrets du monde et de la vie. Avec sa bande de copains issus de quelques quartiers d'Alger, Saïd Jy constitue l'archétype de cette jeunesse algéroise des années post-indépendance. Une jeunesse qui, nous dit l'auteur, oscille «entre deux cultures» et qui, au sortir de la guerre et toute imprégnée qu'elle était par l'ambiance et les mœurs culturelles de l'époque, se voit confrontée au dur apprentissage de la vie pour se construire un idéal et un avenir. Le texte, de quatrième de couverture, nous en dit un peu plus. Il résume surtout les ambitions du jeune Saïd.

Pour échapper à «l'ennui tranquille de son quartier, sur les hauteurs d'Alger, l'adolescent s'adonne à une lecture effrénée, comme pour prendre une revanche sur sa scolarité interrompue par la guerre. Romans, BD et, surtout, romans-photos meublent son quotidien et son imaginaire, l'entraînant dans un monde d'aventures, lui inspirant le goût des voyages et la quête du grand amour... A la passion des livres, s'ajoute le culte qu'il cultive pour les stars et les icônes du cinéma et de la chanson française : admirateur des chanteurs en vogue et des acteurs d'Hollywood, Saïd Jy a deux idoles : Johnny Halliday et James Dean.

D'ailleurs, ne lui dit-on pas qu'il leur ressemble, avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus. En attendant de savoir quoi en faire, la vie de Saïd prend des couleurs plus ternes que celles du papier glacé de ses romans-photos ou du grand écran.

Entre le travail, à l'épicerie du vieux Slimane, à l'usine et la fatalité d'un mariage espéré par sa mère, son avenir semble pré-déterminé, loin de ses passions gentiment moquées par son entourage. Mais le jeune homme voit plus grand, et s'il ne sait pas



comment s'y prendre, il sait ce qu'il veut être : artiste, écrivain, musicien ou peintre. Peu importe ! Assoiffé de connaissances et de découvertes et mû par une motivation inébranlable, le jeune homme trouvera-t-il un horizon et une âme sœur à la mesure de ses ambitions ?»

Nourrir beaucoup d'ambition, prendre son devenir à bras-le-corps, en jurant de donner rendez-vous à ses rêves de réussite tels sont les enseignements de ce récit qui a tous les ingrédients d'une autofiction et d'un roman d'apprentissage qui décrit le cheminement dans la vie et la maturation du héros (Saïd Jy) qui, chemin faisant, découvre les grands événements de l'existence, traverse des obstacles et des épreuves qui vont construire sa personnalité et son expérience de la vie.

S. A. M.

Bio express

Natif d'Alger en 1948, Rachid Ouerk est un autodidacte qui s'est beaucoup forgé à la dure école de la vie. En 1969, il réussit le concours d'entrée de l'Ecole nationale des beaux-arts d'Alger. En 1973, après de nombreux voyages en Europe, il est recruté par la société Sonatrach comme agent gestionnaire au service du personnel où il travaille jusqu'à sa retraite, en 1999.

Depuis 2000, il se consacre à la peinture et à l'écriture. Après une formation de trois ans aux ateliers de dessins d'art et peinture de la maison de la culture Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou, il expose ses tableaux pour la première fois en 2004, et publie son premier roman, unis pour la bravoure, en 2005 puis *Saïd Jy l'autodidacte*, sorti en France, aux Editions Jets d'encre, en 2011.

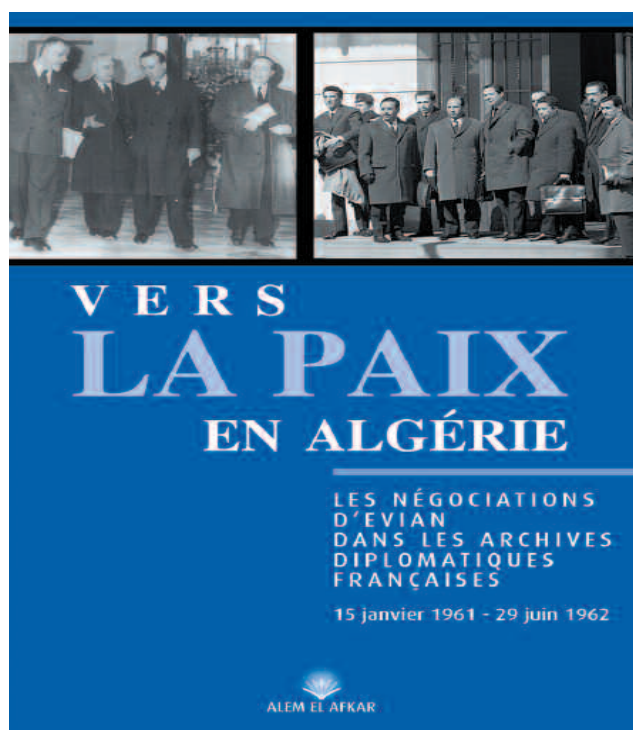
LES DOCUMENTS RECUEILLIS DANS SON OUVRAGE SONT TOUT CE QUI EST DISPONIBLE

Maurice Vaisse situe les zones d'ombre dans le processus des négociations d'Evian

Dans une conférence donnée vendredi dernier au Palais des expositions de la Safex où se déroule le Salon international du livre d'Alger, Maurice Vaisse a présenté son livre Vers la paix en Algérie réédité par les Editions Alem El-Afkar à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance.

Lyas Hallas - Alger (Le Soir) - Le professeur Vaisse, qui est natif d'Alger, est vice-président de la commission de publication des documents diplomatiques français et professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris. Le livre, paru en France sous sa direction (Editions Bruylant, 2002) il y a dix ans et réédité cette année en Algérie, restitue, à travers des procès-verbaux provenant des archives de la diplomatie française, les conditions dans lesquelles a été négociée l'indépendance de l'Algérie et les logiques qui ont amené Charles de Gaulle à accepter de négocier avec le FLN. «Ce n'est pas un livre d'histoire mais un recueil de documents que les historiens peuvent y travailler. Il s'agit des procès-verbaux de réunions entre négociateurs français et algériens», souligne, d'emblée, le professeur Vaisse.

Ce recueil de procès-verbaux, ajoute le conférencier, ne couvre que la période allant de mai 1961 à mars 1962 et pas toutes les étapes des négociations : «Les procès-verbaux disponibles ne rendent pas compte de toutes les réunions. D'une part, ça illustre la difficulté des négociations et exprime la volonté de sortir de la guerre. Ou ces réunions n'ont pas été sanctionnées de procès-verbaux ou ces procès-verbaux se trouvent ailleurs que dans les archives du ministère français des Affaires étrangères. Moi, en tout cas, je ne les ai pas trouvés». Le professeur Vaisse a néan-



moins énuméré les zones d'ombre dans ce processus de négociations. Le chercheur, qui dit avoir envie de creuser pour savoir plus sur les pourparlers des Rousses, aux frontières franco-suisse, en 1959, dont il n'a pas trouvé de procès-verbaux, a estimé que les conditions de la mort du commandant Si Salah, Mohamed Zamoum de son vrai nom, ancien chef par intérim de la Wilaya IV historique, tué en 1961 après avoir été reçu à l'Elysée par le général de Gaulle, alors président de la France, restent à déterminer. Il y a deux hypothèses, selon le conférencier, «avant d'entamer les négociations, la première question qui s'est posée pour la France est avec qui négocier, ou le GPRA, les combattants de l'intérieur ou le MNA de Messali Hadj ? Pour les Algériens, le GPRA était le seul habilité à les représenter. Mais de Gaulle a eu à recevoir le 10 juin 1960 des chefs des wilayas de l'intérieur. Ou bien Si Salah a été tué par les services spéciaux du général qui

aurait recouru à un double jeu justement pour ne pas attirer les foudres des instances dirigeantes du FLN qui étaient intransigeantes s'agissant de qui doit représenter les Algériens dans les négociations. Ou il a été liquidé par ses pairs qui voyaient d'un mauvais œil son entrevue avec le général». Bref, les documents recueillis dans le livre couvrent largement les négociations même si elles n'évoquent pas cette question de la représentativité.

L'intérêt de ces documents est considérable tel qu'il illustre les vicissitudes et les difficultés des négociations franco-algériennes et acquièrent une valeur universelle comme l'est la Révolution algérienne, une révolution diplomatique avant tout. L'ouvrage est à découvrir durant le SILA dans le stand de l'éditeur au pavillon «A» (El Ahaggar) et sera disponible chez les libraires à partir de la première semaine du mois d'octobre.

L. H.